

dans une terre qui n'en avait pas encore produit ou qui n'en avait produit que depuis un laps de temps considérable; tandis qu'aujourd'hui les cultures se succèdent sans relâche et on semble oublier que chaque culture enlève une partie des provisions accumulées pendant des siècles dans le sous-sol, et qu'une fois ces provisions épuisées, c'en est fait pour longtemps, car elles ne peuvent se reconstituer que très-lentement.

Il est vrai que, par les fumures et les amendements, on parvient assez promptement à reconstituer le sol superficiel; mais il n'en est pas ainsi du sous-sol, dans lequel la racine de la luzerne puise principalement sa nourriture. Celui-ci ne peut se reconstituer qu'à la longue par les sels qui s'y décomposent en y arrivant de la surface du sol, par infiltration.

On comprend qu'une fois l'approvisionnement du sous-sol épuisé, on ne peut plus espérer en obtenir de longtemps une série de récoltes fourragères aussi luxuriantes que celles que l'on a obtenues pendant la première période.

Ainsi s'explique la faible durée et le peu de produit des luzernes dans des terres qui en ont déjà produit. Ainsi que nous l'avons déjà dit, les plantes ne sont pas dégénérées, mais elles sont affaiblies.

Une autre cause de diminution de récolte, c'est la mauvaise habitude de faire pâturer les jeunes luzernes; au lieu de réflexion suffit pour faire comprendre les inconvénients de cette pratique.

En effet, lorsque l'on veut arrêter le développement d'une plante, il suffit de la pincer sérieusement en été et de la tailler court en hiver; par ce moyen on détruit l'équilibre entre la partie foliacée et les racines, et on arrête le développement de ces dernières; c'est ainsi qu'on traite les arbres fruitiers que l'on veut contenir dans certaines limites. Faire pâturer la luzerne vers la fin de l'automne, alors qu'elle pousse encore, c'est agir comme le jardinier qui pince et qui taille pour arrêter la sève, c'est, en un mot, réagir sur le développement des racines. Le pâturage des jeunes luzernes doit être considéré comme une pratique funeste pour l'avenir de la plante, parce que: 1^o, elle affaiblit la jeune plante alors qu'elle se défend encore difficilement contre les plantes parasites; 2^o parce qu'en arrêtant les tiges on arrête le développement des racines, qui sont, par cela même, obligées de vivre plus longtemps dans un milieu épuisé; 3^o, parce que les animaux en pâturant, arrachent les jeunes plantes qui ne sont pas encore solidement implantées.

Enfin, parce qu'elle prive la couche superficielle du sol et les jeunes pousses d'un excellent engrais, que les feuilles forment par leur décomposition.

A ces causes d'affaiblissement, ajoutons que, anciennement, lorsqu'un cultivateur voulait créer une luzerne, il n'épargnait ni les labours profonds, ni les hersages, ni même les engrais; il en résultait, il est vrai, des frais assez considérables, mais le produit était en conséquence; aujourd'hui on traite cette excellente plante en paria, car, non-seulement on lui refuse de l'engrais, même dans les terres maigres, sous prétexte que c'est une plante améliorante, mais on lui marchandé même les labours dont elle a le plus indispensable besoin.

Enfin, une des causes du peu de durée des luzernières, c'est l'envahissement par les plantes adventices, qui ruinent promptement la luzerne. Un fort hersage au printemps, des composts appropriés à sa nature, et un peu d'engrais en couverture, aideraient considérablement à en assurer la durée et augmenteraient le produit.

En résumé, quelle que soit la nature du sol, il n'est pas possible de faire revenir la luzerne sur elle-même; le laps de temps nécessaire pour que le sous-sol soit reconstitué est en rapport avec sa richesse, sa perméabilité et la nature du sol arable; on comprend que si la luzerne précédente a occupé le sol jusqu'à épuisement, il faudra plus de temps pour refaire le sous-sol, que si la plante n'a occupé le terrain que pendant cinq ou six ans, comme on le fait aujourd'hui assez généralement en bonne culture. Règle générale: il faut laisser entre deux luzernes une fois et demi le temps que la précédente a occupé le sol, c'est-à-dire un intervalle de quinze ans si la luzerne a duré dix ans, neuf ans si la luzernière a duré six ans, etc.; mais, dans tous les cas, il faut, comme nous l'avons dit, tenir compte de la nature et de la fertilité du sol, ainsi que du sous-sol.—Ed. VIANNE.

La culture du cerfeuil

La culture du cerfeuil est très-facile. Comme il est plus agréable quand il est jeune, le grand art consiste à en semer tous les quinze jours; savoir, le printemps, et l'automne, dans des lieux abrités, et l'été dans des endroits ombragés. Il demande une terre bien meuble, ni trop sèche, ni trop humide, et craint les fumiers, qui lui donnent facilement leur odeur. Sa graine doit être peu enterrée; car lorsqu'elle l'est trop, elle lève plus tard et donne des productions plus faibles. Quelquefois elle est plusieurs mois en terre avant de lever. On peut avancer sa germination en la mettant tremper dans l'eau pendant deux à trois jours. Toujours il vaut mieux la semer clair et en rayons, qu'épais et à la volée. Lorsqu'on n'a pas en la précaution d'en semer en pleine terre avant l'hiver il est quelquefois nécessaire d'en mettre sur couche pour les besoins de la cuisine, et alors on ne l'y laisse que jusqu'à ce que celui de pleine terre soit en état de servir. Des sarclages et des arrosements; dans les grandes chaleurs, sont tout ce qu'on lui donne de culture extraordinaire. On doit le couper lorsqu'il se dispose à monter en graine, quand on n'en a pas de jeune, cette opération retardant la mort de pieds auxquels on l'a fait subir. Les graines du printemps sont les meilleures.

Par sa dessiccation, le cerfeuil perd une partie de son odeur; mais il en conserve encore assez pour être employé dans les sauces. En conséquence, dans beaucoup de cantons, pour s'éviter la peine d'en semer tous les mois, on en fait sécher des bouquets de feuilles et les suspendant au plâcher, et on y a recouru dans l'occasion.

Les chancres des arbres

Les plantes sont exposées comme les animaux à avoir des chancres.

Une sève corrosive détruit souvent l'organisation des branches, du tronc, des feuilles et du fruit des arbres, sans qu'on puisse en deviner la cause, surtout lorsqu'elle est interne. Les arbres fruitiers plantés dans un sol humide y sont plus enjoints que les autres.

Les chancres sont souvent produits par une cause externe telle qu'un coup de soleil, une contusion, l'attouchement d'une masse de fumier, de chaux. Le remède est le cerneement de l'écorce jusqu'au vif; et si ce sont de petites branches ou de petites racines, leur amputation complète. Quelquefois cette maladie parcourt ses périodes avec une rapidité telle qu'une saison suffit pour faire périr un arbre; mais le plus souvent ses progrès sont lents, quelquefois même ils s'arrêtent naturellement.

L'œstre des moutons

L'œstre des moutons a le corps d'un brun noirâtre, ponctué et taché de blanc. Ses ailes sont ponctuées de brun. Il a 4 lignes de long. Sa larve vit dans les sinus frontaux des moutons, des chèvres, des cerfs et autres animaux des mêmes genres. Rarement, au rapport de Réaumur, y a-t-il plus de deux ou trois de ces larves dans la tête d'un seul mouton. Cependant il arrive souvent qu'elles occasionnent des vertiges à ces animaux, ou qu'elles les tourmentent au moins beaucoup. Ces larves vivent ainsi depuis le mois de juin ou de juillet jusqu'au mois d'avril ou de mai de l'année suivante, aux dépens du mucilage qui suinte de la cavité; à elles se trouvent, mucilage dont elles augmentent la sécrétion par l'irritation qu'elles causent. Elles ont aussi deux crochets à la tête pour pouvoir s'attacher à la membrane des sinus frontaux; car comme les moutons ont toujours la tête baissée, elles seraient exposées à tomber, ou à être rejetées par le plus faible éternement, si la nature ne leur avait donné cet organe. Leurs anneaux ne sont point entourés d'épines, comme dans les deux espèces qui s'attaquent aux bœufs et aux chevaux, dont elles ne diffèrent pas du reste par le mode de leur transformation.

Ce n'est pas une chose facile aux femelles de l'œstre des moutons que de s'introduire dans le nez des moutons pour y aller déposer leurs œufs, ces animaux y mettant tous les obstacles possibles, en se cachant le nez en terre ou dans la laine de leurs voisins. Il y a une agitation extrême dans tout le troupeau, toutes les fois qu'une seule de ces femelles se présente.